

soit pas interrompu. On peut dire, cette fois, que le salut du Saint-Sépulcre est venu de nos ennemis, et de la main de ceux qui nous haïssent.

La paix du Saint-Sépulcre ne fut pas troublée sous les Abassides. L'un d'eux, le fameux Aaroun el-Reschid, alla même jusqu'à offrir à Charlemagne, en signe d'admiration pour son courage, les clefs du Saint-Sépulcre et du Calvaire, et un étendard.

Aux Abassides, succédèrent les Fatimites, au cours du x^e siècle. L'un d'eux, Macham, le Néron et le Caligula de l'Égypte, ordonna la destruction totale de l'église du Saint-Sépulcre. Cet ordre de tyrannie et de barbare fanatisme ne fut que trop bien accompli par le gouverneur de Ramleh, qui rasa, jusqu'au sol, l'étonnant édifice.

Le premier destructeur de l'église du Saint-Sépulcre périt par la main de son fils, le second, de la main de sa sœur : châtiments qui ne sont pas assez remarqués des historiens, mais qui n'en prouvent pas moins que Dieu n'attend pas l'autre vie pour punir les plus grands crimes.

L'église du Saint-Sépulcre restera déshonorée pendant trente-sept ans, jusqu'à ce que les chrétiens, sous le petit-fils de Nacham, eurent obtenu, à prix d'or, la permission de la réédifier. C'est un autre empereur de Bysance, un autre Constantin de nom et de sentiments, qui se chargea des frais de cette nouvelle restauration.

A côté de la grande basilique du Saint-Sépulcre, Constantin avait encore élevé deux autres sanctuaires, l'un supérieur, l'autre souterrain, le premier sur le Calvaire, le second à l'endroit même où la Croix fut retrouvée par sainte Hélène. Quand les croisés eurent arraché le Saint-Sépulcre des mains des infidèles, leur piété agrandit la basilique du Saint-Sépulcre, et renferma ces deux temples dans son enceinte. A l'architecture entremêlée d'ogives et de pleins-cintres de la façade qui donne sur la grande place, et de la tour, d'où partait la voix des cloches qui appelaient les fidèles à l'office, il est aisé de reconnaître la France du xiii^e siècle. C'est une source de pieuses et tristes émotions pour le pèlerin franc.

Ce n'était là, pour le Saint-Sépulcre, qu'une halte dans les tribulations. Heureusement encore, qu'après s'être emparé de nouveau de la Ville-Sainte, moins d'un siècle après l'établissement du royaume chrétien de Jérusalem, le terrible Saladin, marchant